

# ELEMENTS DE LA PSYCHANALYSE DE LA SCIENCE<sup>1</sup>

Liubov Ilieva, Stanimir Iliev<sup>2</sup>

La psychanalyse, après son développement primaire vite, de nombreuses discussions philosophiques, des espérances et des attirances, a pris sa place convenable parmi les idées du psychique, de l'homme, de l'esprit et du monde. En résultat du développement psychique de l'humanité, la science est restée à la limite de son champ d'intérêt.

Les méthodes, basées sur la tradition de la psychanalyse classique, ne donnent pas de grandes possibilités d'analyse de l'organisme scientifique. Ainsi, l'analyse des complexes spécifiques, compris comme un contenu chargé négativement et déplacé ou oublié de la conscience, se manifestant comme une unité énergétique, n'a pas mené à des résultats considérables, qui puissent aider son développement. La direction de la psychanalyse, connue comme "psychologie analytique", dont le fondateur est C. G. Jung, a procuré, des possibilités plus grandes d'analyse de la science. Cette direction citée, a développé la conception de l'inconscient collectif qui d'une côté a enrichi les idées de la couche inconsciente psychique et de ses liens avec les composants de la conception de la vie, et d'un autre côté peut directement être emportée à la science comme un phénomène super-ego et collectif. La psychologie analytique, posant son accent sur les anciennes formes archétypiques, dirige ses efforts surtout vers les symboles, appuyant sur les symboles liés à la religion et les mythes, s'appuyant à l'idée que contrairement à la pensée logique les archétypes, se déclarant plus spontanément puissent être traduits mieux, par la pensée intuitive (C'est ainsi que [1] Jung lie la créature littéraire des personnages aux anciens typages religieux.) Cela a mené à l'association de cette conception à l'endroit de l'esprit cité. Mais il est resté sans attention le fait que le modèle de base inclue invisiblement les éléments de la science, de la connaissance scientifique, des idées scientifiques qui puissent être l'objet d'une analyse de la conception de l'inconscient.

Cet œuvre a pour but d'analyser les composants de l'inconscient de l'organisme scientifique, leur particularité et leur organisation, les méthodes d'analyse, en tenant compte de la structure de l'inconscient et du mode d'interprétations proposées par la

---

<sup>1</sup> Ilieva, L.P., Iliev S. D., Elements of the Psychoanalysis of the Science, Philosophical alternatives, 5 (1996), 114-122. (in Bulgarian)

Nous remercions Eva Dimcheva pour son aide pour préparation de la version française de cet article.

<sup>2</sup> Pour correspondance: <http://www.imbm.bas.bg/stani> ; [stani@imbm.bas.bg](mailto:stani@imbm.bas.bg)

psychologie analytique. Cet œuvre est en effet un essai d'analyse de la psychologie de la science, que n'a pas été encore fait. C'est à cause de cela que ce travail a des caractéristiques parfois discutables.

Les complexes et les archétypes ne sont pas les objets uniques de l'inconscient, mais aussi des essences spécifiques de ses contenus, d'après la conception d'Jung. Des parties de cet inconscient représentent la majorité de pensées, d'impressions, des images vagues, passives et embrumés, qui agissent dans une réalité psychique. Jung, dans son œuvre "*Méthode de l'inconscient*" [2] fait attention à "l'existence dans notre réception de la réalité des aspects inconscients. Nos récepteurs, réagissant à des phénomènes réels comme des images et des sons, ils les transportent de la sphère du réel dans le domaine de la raison. Là ils se transforment en phénomènes psychiques". Ainsi, l'appropriation du physique, qui est l'un des buts de la science, inclut déjà le psychique, qui de son côté a une structure complexe, dont un des éléments est l'inconscient. Il faut souligner que cette thèse est le résultat de l'analyse de l'étape présente du processus de la connaissance. La science et la méthodologie étaient dominées jusqu'à la fin du siècle précédant, par des conceptions du partage le physique du psychique, c'est à dire provenant de l'existence des fonds philosophiques comme "rationalisme" et "réalisme" - sépare complètement le réalisme et le rationalisme. Même aujourd'hui une telle thèse n'est pas complètement rejetée, mais les essais d'en être réalisée à ce moment du développement de la science démontrent que cela n'est possible que dans un domaine très limité de l'espace cognitive. La psychanalyse, nous l'espérons, est l'une des possibilités d'étendre le niveau actuel de la complexité de la science, en tenant compte de la dualité ou de la polyvalence métaphysique de la connaissance scientifique contemporaine, qui est basé autant à l'expérience qu'à la raison. D'après la conception d'Jung [2] "même les formules philosophiques ou mathématiques les plus précises ne contiennent que ce que nous y avons compris, mais elles contiennent plus que nous doutons. ... Chaque association contient des liaisons psychiques et des associations et à cause de la différence de leur intensité elles sont capables de changer le caractère "normal" des notions". Dans le processus de la connaissance, les composants inconscients sont inclus à la vie du monde psychique. Ainsi l'organisme scientifique, contenant des composants, liés la psychique, qui d'après la psychanalyse a une structure compliquée, dont un des composants est l'inconscient, contient aussi des composants inconscients. C'est juste cela qui détermine la possibilité de lier la psychanalyse à l'organisme scientifique.

Les composants, qui peuvent être représentés comme des représentations de l'inconscient, ne sont pas éloignés de la science. D'après la psychologie scientifique [2] "il existe des évènements que nous ne pouvons pas enregistrer dans notre conscience et ils restent sous son niveau. Ces évènements ont leur place, mais nous pouvons les enregistrer intuitivement ou après de profondes réflexions".

Il est connu que l'œuvre scientifique comporte de tels composants. Par exemple H. Poincaré dans ses cours "Science et méthode " [3] affirme que le contenu mathématique même "n'est pas une somme simple de syllogismes, il représente des syllogismes dans un ordre concret et qui est plus important que ses éléments". Poincaré fait la conclusion [3] "qu'il existe un sens d'ordre mathématique qui permet la découverte l'harmonie et les relations cachées". Ainsi la résolution du problème est cachée dans recherche intuitive de l'ordre. Les processus, précédant l'apparition du nouveau dans l'œuvre scientifique individuel sont liés, comme le confirme J. Hadamard [4], "à l'état de tension d'esprit". Dans un tel état on ne peut sentir que quelques processus, passants par la conscience comme un kaléidoscope, sans un effort de la volonté. Souvent se sont des images, parfois des chiffres, mais non pas des mots. (voir [4]). Le résultat nouveau surgit subitement. Louis de Broglie écrit que souvent nous passons d'une conclusion à l'autre à l'aide de l'imagination ou de l'intuition, qui ne sont pas un acte tout à fait rationnel [5]. C'est à cause de cela que des éléments de la création dans la science peuvent être directement analysés au niveau des recherches de la psychologie analytique. Nous soulignons que le lien de l'inconscient à l'œuvre est l'un des phénomènes, qui ont mené de la création de la conception d'Jung de l'inconscient. Jung [2] insiste que la "découverte que l'inconscient n'est pas simplement un dépôt du passé, mais il est plein d'embryons de futures idées et situations psychiques l'a mené à une nouvelle méthode dans la psychologie. ... De nouvelles idées et de nouvelles pensées, qui n'avaient jamais été reconnues, peuvent surgir de l'inconscient". La liaison des composants intuitifs de l'œuvre à l'inconscient, tenant compte de l'idée de la psychologie analytique sur cet inconscient, n'est question de rejeter uniquement les difficultés d'une sphère à l'autre aussi vague, qu'est l'inconscient. Ainsi tenant compte que d'après la théorie d'Jung [2] "l'inconscient est dirigé par les tendances instinctives surtout exprimées par les formes de la pensée, c'est à dire les archétypes, la raison des archétypes commence à travailler et d'accomplir des tâches pronostiques. Les archétypes contiennent une énergie propre et spécifique d'inciter. Cela leur permet de générer une interprétation dominante du sens, grâce à un propre code symbolique. Et aussi d'intervenir avec ses propres impulsions et ses formes de pensées". C'est à cause de cela que

les méthodes d'analyse des archétypes et de leurs composants est déjà un pas en avant de l'analyse et le sens de l'œuvre (particulièrement) et de la science.

Ils existent d'autres moyens, sauf la connaissance intuitive, pour objectiver l'inconscient. L'un est basé de l'accumulation d'énergie de l'inconscient. D'après la psychologie analytique les formations psychiques de l'inconscient, se développant au commencement tout à fait inconsciemment, accumulant de l'énergie peuvent dépasser la limite de l'inconscient et d'envahir la conscience. La psychanalyse montre que c'est le cas de l'apparition des complexes. La structure des complexes, donne la possibilité en évaluant les caractéristiques du conscient, de démontrer aussi les complexes de l'organisme scientifique. Car le conscient, d'après la science représente des notions, des idées, des théories, des méthodologies qui se développent et s'échangent historiquement ' les complexes dans la science puissent être découverts à la base de l'analyse des changements qui se produisent au sein des éléments indiques. C'est pourquoi les éléments se manifestent au cours de l'analyse des changements qui proviennent en temps du développement des faits et de structures de la science (les expériences, les notions, les théories axiomatiques, etc.), des idées et de la pensée scientifique. Grâce à l'analyse de ces processus, il existe la possibilité de découvrir les motifs inconscients de l'inertie et de la stagnation, cachés derrière les idées, les notions et les caractéristiques typiques à la pensée scientifique. Une telle méthode est utilisée par la psychologie analytique au cours de l'étude de l'inconscient collectif dans la poésie, la religion, la mythologie etc. La possibilité d'une telle psychanalyse est, comme l'écrit Jung [6], "dans l'existence de quelque chose dans notre âme qui peut être reconnu dans le cas où nous pouvons constater la présence des pensées conscientes. ... Et nous ne pouvons pas parler de l'inconscient que dans le cas où nous pouvons prouver de telles pensées". De même, quand il s'agit de la science, les contenus conscients ouvrent la voie vers l'inconscient. En même temps l'analyse n'est plus une connaissance pure intuitive, mais elle contient des éléments de la pensée logique. C'est à dire – des éléments de l'inconscient peuvent être découverts à l'aide de l'analyse "logique". C'est du même pour les archétypes - la pensée logique, qui est liée d'une manière indirecte à la science, est aussi capable d'attraper l'archétype. Mais il est autant plus difficile de déterminer l'archétype, que la liaison avec lui soit plus indirecte.

Actuellement l'organisme scientifique se manifeste comme une structure hiérarchique développée, dont les éléments se manifestent à la base de leur liaison fonctionnelle avec l'unité d'éléments et de structures. Si dans le but de la psychologie

analytique et la psychanalyse classique il est suffisant d'étudier les objets et les faits empiriques comme des éléments simples qui se disposent de soi-même, dans l'analyse de la science contemporaine il est nécessaire de prendre conscience de la structure fonctionnelle de l'empirique : qui inclue aussi le théorique et où la réalité scientifique est une réalité artificielle. Analogique au fait que la structure supposée de l'inconscient exerce une influence sur le processus de la psychanalyse, les caractéristiques méthodologiques supposées de la science exercent aussi une influence sur les possibilités et le développement de son étude psychanalytique. En même temps, analogique à la psychanalyse classique, cette dépendance n'est pas à sens unique. Ainsi les analyses psychanalytiques ont une influence et déterminent la structure de l'inconscient. Il sera utile de la position méthodologique, tenant compte de la diversité des composants psychiques de l'organisme scientifique, de déterminer le phénomène, qui en est lié. Nous allons déterminer, d'après la tradition philosophique, les aspects psychiques, liés à la science comme "esprit scientifique". Cet esprit scientifique est une manifestation de la réalité psychique au niveau de la science en tant qu'un organisme unique. Nous découvrons, en poursuivant le développement de la science, sans tenir compte du savoir scientifique concret, la rénovation inépuisable de l'esprit scientifique. Car l'apparition et le développement des idées sont relatives aux changements des constructions scientifiques, les éléments de l'esprit scientifique se manifestent au cours de l'analyse des changements de la connaissance. Cela détermine les liens de l'esprit avec les éléments factologiques de la science, mais aussi la possibilité des éléments différents de cet esprit d'être de couverts grâce à la réalité factologique. Tenant compte que l'état actuel de la science se détermine par le fonctionnement de ses éléments, il provient que l'esprit scientifique ne peut pas être déterminé substantiellement, comme soi-même, grâce à son écartement du réel, comme une somme d'éléments subjectifs de la connaissance scientifique. On ne peut également pas accepter l'existence d'une couche "d'idées primaires". Il existe, à cause de cette fonctionnalité, une liaison inverse entre "l'esprit" et "la réalité". Les éléments de la réalité sont découverts, grâce à en même temps l'analyse de l'esprit, sans que la connaissance soit en sa complexité réduite à une psychologie particulière. Le rationnel est capable de s'objectiver et de se réaliser réellement. L'esprit scientifique contient une couche inconsciente. L'esprit scientifique, comme une part de l'esprit humain contient (d'après la psychologie analytique) des caractéristiques énergétiques. Les éléments liés à cet esprit scientifique peuvent être traités comme charges avec de l'énergie et au cours de l'analyse (y compris la science) de déterminer les

processus psychiques énergétiques, qui accompagnent les changements. En particulier, de tels composants comme la condensation, le déchargement, la résistance, l'accélération, surmonter ou tomber sous la limite énergétique de l'inconscient. Et cela non seulement au niveau de la science ou de l'esprit ou les domaines et les notions concrets, mais aussi quand il s'agit du comportement de l'objet de la science dans les champs énergétiques, ainsi déterminé. Les manifestations énergétiques caractérisent aussi de tels composants de l'esprit scientifiques comme les complexes et les archétypes, examinés comme une matrice des tendances de la fondation des structures scientifiques (des détails sur la notion "archétype" voire [6]).

Tenant compte des caractéristiques de l'ainsi déterminée couche inconsciente de la science, nous allons déterminer aussi la catégorie "objet". Dans la conception de "l'objet empirique" il existe une couche, représentée dans la conscience et en tant que tel, liée à l'inconscient. La tradition logique européenne liée l'acceptation de l'objet a son acception comme notion, dont une partie se présentent comme des composants et des caractéristiques notificatives. A l'égard des idées contemporaines dominantes elles représentent la partie consciente de l'objet. En même temps d'après quelques systèmes philosophiques l'objet s'y assimile. Les paradoxes fameux, liés à l'absence de variants d'espace et du temps univoques de l'objet (comme: la rivière est différente à chaque moment différent, les paradoxes de Zénon, liés au mouvement de l'objet, le croisement des bornes de l'objet à l'égard d'un système de caractéristiques limite et fortuite) démontre que les caractéristiques notifiés ne sont pas suffisants pour l'acceptation univoque de l'objet. A ce moment concret dominant d'une part les représentations relativistes de la structure de l'objet. D'une autre part nous sommes le témoins à l'existence des noyaux phénoménologiques constants, déterminant leur sens unique au cours de l'acceptation (les composants qui ne sont pas chargés de notion actuellement, sont analysés intensivement par la psychologie cognitive. La méthode que nous proposons est proche de celle d'U. Neisser [7]. Cela veut dire que parallèlement à la partie relativiste (et notificative)' à cause du fait que nous percevons aussi les caractéristiques liés à leur "unité", leur "séparément", leur "complexité" et à ce moment au niveau inconscient. La quantité des pluralités, des caractéristiques des objets se démontre à l'égard de la pluralité des objets déjà acceptés. En comparant la catégorie "séparément" aux caractéristiques du lieu et du temps de l'univers dont nous vivons, l'acceptation du "séparément" est une caractéristique, intégrale à l'espace et le temps (voir [8]). Cela veut dire, qu'au commencement nous acceptons l'objet, nous effectuons une "intégration", et c'est après, à la base des objets

acceptés nous construisons la continuité de l'espace et du temps. Une telle construction s'effectue inconsciemment à l'égard des idées contemporaines du processus de la perception. (La question de sa véridicité reste ouverte). La construction développe, reste invariante à l'égard de la question si le séparément est un component rationnel ou réaliste au cours du processus scientifique. Du point de vu phénoménologique les "*unités isolées*" ont un lien avec les archétypes. Se réalisant dans l'inconscient, ils disposent de caractéristiques énergétiques et c'est pourquoi certains objets possèdent de propriétés intégrant. Là nous pouvons chercher les bases des symboles matériaux, dont Gaston Bachelard détermine comme des archétypes (voir [9]), grâce auxquels plusieurs fois on a essayé (par exemple dans la philosophie grecque et l'alchimie) de créer la structure de l'univers. Les caractéristiques citées de l'inconscient dans la perception déterminent la structure de la connaissance et comme Jung (voir[6]) détermine l'archétype comme une tendance de construire des idées déterminées, à ce moment ils se démontrent au moins comme des corrélatifs des archétypes.

En liant les caractéristiques ainsi déterminées des objets aux idées des notions, comme une pluralité de groupes des objets en faisant abstraction de leurs composants spatiaux, la couche inconsciente se réduit en structures cognitives. Mais les notions, étant partie d'une structure fonctionnelle de théories scientifiques, ont aussi des caractéristiques supplémentaires dans inconscient collectif de la science. Cela se manifeste au cours du développement et surtout au cours du changement des théories scientifiques. Par exemple: la notion "masse" quand il s'agit de la mécanique de Newton, la théorie de la relativité ou la mécanique des quanta porte un sens différent, mais il existe aussi un lien phénoménal entre l'idée de masse dans ces théories .Et à l'égard de chaque conception suivante, la précédente contient sa nouveauté phénoménale, mais dans un aspect indirecte, inconscient ou limité. Cette couche de l'inconscient peut être analysée et peut être considérée comme un élément de la psychanalyse de la science. La méthodologie et la pensée scientifique ont adopté cette particularité de la connaissance des notions, la méthodologie de l'œuvre scientifique offre de différentes méthodes (voir G. Polya [10], la création des changements "virtuels", provocations du modèle des notions etc.), mais chaque cas concret exige une analyse spécifique. Le problème devient plus compliqué à cause du fait qu'à cause de la fonctionnalité de la science le changement, l'élargissement d'une notion concrète se lie au changement de toute la construction, mais qu'au moment concret il pouvait ne pas exister des conditions suffisantes. Cela mène, comme l'histoire de la science le montre) à l'accumulation d'une grande masse d'énergie, qui se démontre par exemple au cours du

changement du paradigme. D'autre part, l'impossibilité du développement d'une notion concrète pour une longue période de changements dans la science, mène à l'accumulation de forces ne permettant pas son développement. Ces accumulations peuvent être déterminées comme des complexes de l'organisme scientifique, de l'esprit scientifique (une méthode de découverte des complexes dans la science est offerte dans [11, 12]. D'après nous, une telle énergie et actuellement accumulée dans les idées de la notion "temps" qui comme les autres notions de la mécanique de Newton (masse, impulsion) a survécu un changement au cours des derniers développements de la pensée scientifique. Cette caractéristique de l'espace des notions détermine la possibilité des changements de sa part consciente, mais aussi inconsciente non comme une conséquence du changement de l'espace factologique et objectif. Cette espace contient des éléments d'une propre ontologie (certainement liée indirectement à l'ontologie des objets). A l'étape actuelle du développement de la science, la liaison entre l'espace des notions et l'espace objective et que l'espace objective (aussi que celle des notions) ne peut pas être traitée comme une espace de base ou primaire ou le contraire – comme surélevé. Les deux ne peuvent pas être totalement séparées. C'est pourquoi analogue à l'analyse de l'espace objectif que nous avons fait, l'espace de notions peut être liée aux archétypes, mais d'autre côté, elle ne peut pas être comparée aux archétypes de l'espace objective.

De nouvelles notions et de nouveaux objets sont formés au cours du développement de la science. La base notifiative, qui comme nous l'avons remarqué contient une nouveauté métaphysique, change aussi. C'est pourquoi, à l'égard de l'ainsi indiqué esprit ou organisme scientifique, ou les archétypes, comme une ontologie profonde, se démasquent non uniquement dans le passé, comme l'indique Jung, mais au cours de développement de la science. L'idée de Jung [6] sur l'existence des "images universelles et anciennes", basées sur l'inconscient collectif, d'après la structure proposée du processus contemporain de la connaissance ont une place uniquement dans cette partie de l'analyse, ou existent des éléments simples et fondamentaux (comme souvent on le suppose pour les objets empiriques de la vie quotidienne).

L'esprit scientifique, la réalité scientifique, par conséquence du développement historique de la civilisation, a pris une place convenable dans la structure de l'esprit humaine. La réalité scientifique est devenue un composant de la compréhension du monde, l'homme et l'existence. L'inconscient dans l'esprit scientifique devient une partie de l'analyse de l'esprit humain, qui ne peut pas être ignorés. C'est pour cela que les propriétés déterminées de l'esprit scientifique portent de nouvelles notions sur l'esprit et



donnent des possibilités supplémentaires pour son analyse, mais aussi pour son renouvellement et son développement.

### **Bibliographie**

- [1] C. G. Jung, Über die Beziehungen der analytischen Psychologie zum dichterischen Kunstwerk. Über das Phänomen des Geistes in Kunst und Wissenschaft, Walter, 1971
- [2] C. G. Jung, Approaching the unconscious. Man and his Symbols, N.Y., 1964.
- [3] H. Poincaré, Science et methode, Flammarion, Paris, 1908.
- [4] J. Hadamard, Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique / Jacques Hadamard; traduit de l'anglais par Jacqueline Hadamard. Paris, Gauthier-Villars, 1975. 134 p.
- [5] Louis de Broglie, Sur les sentiers de la science, Paris, Albin Michel, 1960
- [6] C. G. Jung, Archetypes and the Collective Unconscious, In C. G. Jung, Collected Works, Volume 9, N.Y., 1959.
- [7] U. Neisser, Cognition and reality. Principles and implications of cognitive psychology, W.H. Freeman and Co., San Francisco, 1976.
- [8] L. Ilieva, S. Iliev, Le caractère temporaire de la perception. Le rôle du concept "maintenant", Lire, comprendre, interpréter, Brno, (parution 2002), [http://www.imbm.bas.bg/imbm/LFHH/stani/library/moment\\_fr.htm](http://www.imbm.bas.bg/imbm/LFHH/stani/library/moment_fr.htm)
- [9] G. Bachelard, La poétique de la reverie. Press Universitaires de France, 1960.
- [10] G. Polya, Mathematics and Plausible Reasoning, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1954,
- [11] L. Ilieva, S. Iliev, V. Kazarian, Psychoanalysis of the Spirit of Science and Epistemology of Gaston Bachelard, Svobodnaya Mysl, 4, 1998, 113-121. (in Russian)
- [12] L. Ilieva, S. Iliev, Les éléments psychanalytiques dans les oeuvres de G. Bachelard: particularité et fécondité, Cahier Gaston Bachelard, DIJON, in print, [http://www.imbm.bas.bg/imbm/LFHH/stani/library/bachelard1\\_fr.htm](http://www.imbm.bas.bg/imbm/LFHH/stani/library/bachelard1_fr.htm)